

Envoyé à : <isabelle.philippon@levif.be>

Date et heure : Wednesday, September 15, 2004 4:56 PM

Sujet: votre article sur l'école d'art équestre de Jerez de la Frontera

Chère Madame Philippon,

Je suis un fidèle lecteur des articles que vous consacrez à la politique belge, et je trouve vos analyses fort intéressantes. Par contre, la lecture de votre article sur l'école andalouse d'art équestre de Jerez de la Frontera m'a laissé perplexe dans la mesure où il fait indirectement l'apologie de la corrida. En effet, votre article omet de dresser une distinction pourtant nécessaire entre la corrida telle que simulée lors du spectacle et la corrida réelle ; de ce fait, toutes les qualités que vous attribuez au spectacle sont du fait même attribuables à la corrida. Ainsi donc, le travail du picador se ferait dans une symbiose parfaite avec le cheval, « unis dans la même virtuosité ». La corrida serait donc un grand art. Et à voir la manière délicate avec laquelle les Andalous traitent leurs chevaux, on ne peut imaginer que les corridas entraînent le moindre dommage pour ces animaux. En outre, vous présentez la « passion de l'arène » comme un fait culturel dépayasant. Tout cela est implicite, j'en conviens ; mais un journaliste n'est-il pas également responsable des informations qu'il véhicule implicitement ?

Par ailleurs, à supposer que vous souhaitiez véhiculer les informations reprises ci-dessus, force est de constater qu'elles sont fausses. Tout d'abord, la tradition taumachique est de plus en plus contestée en Espagne même (voir la récente décision du conseil municipal de la ville de Barcelone). En France, où se pratique également la corrida, Madame Muriel Marland, députée UMP des Alpes-Maritimes, a déposé le 29 juin 2004 un projet de loi pour l'abolition de la corrida en France. Ensuite, la corrida ne mérite pas d'être comparée à l'art équestre. Elle n'est qu'un vulgaire business (indirectement financé par l'Union européenne !) qui repose sur une forme extrême de maltraitance animale. Pour vous convaincre de ce dernier point, permettez-moi de décrire le travail des picadors dont l'article fait indirectement l'apologie, ainsi que le sort qui est réservé aux chevaux de « combat » ; pour rendre mon explication plus concrète, je me suis permis de joindre des photos à mon courriel (ces photos ont été gracieusement mises à ma disposition par le Collectif anti-corrida Fréjus ; <<http://www.cac83frejus.com/corrida.htm>><http://www.cac83frejus.com/corrida.htm>tm).

Je dois toutefois vous prévenir que les images sont très pénibles, et sans rapport aucun avec la grâce du spectacle auquel vous avez assisté.

Quand le taureau sort du toril, s'il n'a pas été préalablement affaibli par des manoeuvres frauduleuses (cornes coupées, drogues, différents sévices, etc.) les hommes n'osent guère se frotter à lui. Ils se contentent d'agiter leurs capes pour provoquer l'animal de loin et se réfugient, dès qu'il charge, derrière la barrière en bois protectrice qui entoure l'arène.

Pour rendre l'animal toréable, il faut commencer par l'affaiblir. C'est le rôle des 2 picadors qui entrent alors en piste. Leurs montures sont de lourds chevaux de trait (rien à voir avec les chevaux des illustrations qui accompagnent votre article.) cuirassés par un caparaçon à l'épreuve des cornes mais qui ne le protège que très partiellement. En cas de chute, il lui sera quasiment impossible de se relever, devenant par conséquent une "proie facile" pour le taureau (Voir photos crédit cac83frejus_1, crédit cac83frejus_2 et crédit cac83frejus_3).

Les picadors provoquent l'attaque du taureau et, pendant que celui-ci s'efforce de soulever et de renverser le pesant groupe équestre, un des deux picadors, avec sa longue pique, inflige au taureau une large et profonde blessure dans la région du garrot ; entre les épaules (voir photo crédit cac83frejus_4).

La lance du picador, de la pointe au butoir, mesure près de 9 cm (voir photo crédit cac83frejus_5). Mais comme la chair est élastique et que les picadors pèsent de tout leur poids sur leur pique, les trous qu'ils creusent ont une profondeur moyenne d'une vingtaine de centimètres et peuvent atteindre 30 cm ! Ces trous sont ouverts tout contre la colonne vertébrale, zone sensible s'il en est. Les blessures qui en résultent sont à la fois hémorragiques et paralysantes.

Si la bête est invalide (ce qui devient fréquent de nos jours), après le premier coup de pique, les picadors reçoivent l'ordre de se retirer. Si, au contraire, le "fauve" est jugé redoutable, il peut recevoir jusqu'à 7 coups de pique et même davantage. La base de son cou est alors en charpie.

C'est à coups de tête qu'un taureau se bat. Le blesser à la base du cou, c'est le désarmer. Après ce "châtiment" (c'est le terme officiel) l'animal épuisé par la lutte, les blessures et le sang perdu risque de "s'éteindre" c'est-à-dire de ne plus se battre, ce qui mettrait fin au spectacle, à la grande déception du public qui en veut pour son argent. C'est pourquoi les picadors cèdent alors la place aux peones armés de banderilles.

Pour en savoir plus sur la corrida, permettez-moi de vous conseiller également les trois sites suivants :

- Fédération des liaisons anti-corrida - <http://anti.corrida.free.fr/>
(sur ce site, voir en particulier la page : <http://anti.corrida.free.fr/LIENS/Corrida.html>)
- Comité anti-corrida Belgique - <http://www.bulls.be/>
- Comité de liaison Bitterois anticorrida <http://anticorrida.colbac.com/cadre.htm>

Je me tiens à votre entière disposition pour approfondir le sujet ; et je serais d'ailleurs très heureux de connaître vos réactions à la lecture de mon message.

Je vous remercie vivement de l'attention que vous avez accordé à ce courrier, et je vous prie d'agréer, chère Madame, l'expression de mes sentiments le meilleurs.

FB

Nous avons l'adresse email de l'auteur de ce courrier. Nous lui ferons parvenir toute correspondance que vous souhaiteriez lui faire parvenir.